

FRÈRE RÉGINALD PYCKE

Paysages

bib

Dans le quartier de la Butte-aux-Cailles à Paris sont exposées du 4 au 11 mai des « paysages bibliques » du frère Réginald Pycke dans lesquels se sont invitées des scènes de l'Évangile.

S I LE PEINTRE met toute son ardeur à représenter « cette déchirante beauté du monde », frère Réginald répugne, par modestie, à s'exprimer par lui-même. C'est par l'intermédiaire du père Marie-Dominique Philippe, fondateur de la Communauté Saint-Jean et dont il fut l'élève, que frère Réginald a rencontré en 1985 le comédien et metteur en scène Dominique Leverd. Ce dernier anime un cours d'art dramatique, Verbe et Lumière, qu'il a créé. Nous lui avons demandé de s'exprimer sur l'œuvre de frère Réginald en particulier, et sur l'art en général.

Tout est religieux à partir du moment où c'est vrai

où c'est vrai. C'est cette relation avec le réel ou l'invisible qui fait que je me laisse entreprendre.

Il y a une grande évolution dans le style de frère Réginald, au sens où Victor Hugo l'entendait : c'est ce qui fait que le fonds remonte à la surface. Le style n'est pas simplement une esthétique, c'est beaucoup plus profond que cela. L'intention profonde transforme l'expression. Frère Réginald va vers les archétypes. On ne peut pas séparer sa vie spirituelle de son œuvre. Il y a toujours des thèmes religieux, chez lui. Mais ce qui me semble important, c'est qu'il est parti du figuratif pour aboutir à une expression « naïve », comme l'étaient les Mystères du Moyen Âge. Il revient aux principes. On arrive à une épure, à une simplification de tout ce que l'on sent dans son œuvre. Par ailleurs, il a toujours été un remarquable coloriste. Ce sont des couleurs franches, comme aux hautes époques. Dans les grandes époques, les couleurs sont franches.

■ Comment qualifieriez-vous l'œuvre de frère Réginald ?

Il y a une grande spiritualité, un mystère dans son œuvre. Il est de plus en plus dans le mystère. De toute évidence, c'est la peinture d'un contemplatif. Mais je fais un pléonasme. L'activité artistique est une fonction humaine : l'homme qui n'est pas artiste ne l'est pas encore tout à fait. L'artiste a développé ce qui est inhérent à la nature humaine, c'est-à-dire une relation avec le monde intérieur et extérieur qui s'appelle la contemplation. Quand Van Gogh met son chevalet devant un champ de blé, il regarde ce champ de blé. La contemplation, ce n'est pas d'aller vers l'objet, c'est de laisser l'objet ou le sujet rentrer en nous, c'est de se laisser faire. On parle de contemplation au niveau religieux pur, mais tout est religieux à partir du moment

L'appel,
huile sur toile (détail).



■ Il existe de « grandes époques » et d'autres qui ne le sont pas ?

L'histoire est traversée par deux attitudes. L'attitude artistique ou spirituelle, synthétique. L'artiste part de la diversité pour en saisir l'unité. Les grandes époques de l'art sont toujours des époques spirituelles. Et il y a une attitude analytique, mentale ou intellectuelle, toujours liée au matérialisme. L'art se fait rare dans la pensée de notre époque. Nous ne sommes pas dans une époque artistique, parce que nous sommes dans une époque matérialiste. Comme dit Montherlant, on fait « des gestes d'actes, mais point des actes ».

Jusqu'à la Renaissance, on est dans une époque mystique : le Créateur se perd dans sa créature et la créature se perd dans son Créateur. C'est un échange d'amour. Avec la Renaissance, on éprouve des sentiments par rapport à cela. Une distance

propos recueillis par Alain SOLARI

liques

se crée et l'on entre dans une attitude métaphysique. La métaphysique est la mesure de la distance. J'évalue la distance qui me sépare de... On entre alors dans un humanisme total. Le musée du Vatican est, à cet égard, formidablement organisé. On part de l'époque médiévale la plus éloignée, avec son hiératisme. Nous sommes là dans des archétypes. Il n'y a pas de pathos... Et tout d'un coup, on fixe l'émotion. Ce sont les prémices de la Renaissance. On quitte l'attitude mystique, pour entrer dans « je vis ce que j'éprouve ».

■ Qu'en est-il de notre époque ?

Nous vivons dans un terrorisme culturel absolu. À partir de 1968, J'ai vu rabaisser les valeurs dans lesquelles j'ai été élevé. Ce qui était « l'underground » est devenu l'art académique. Cela continue de plus belle. Il faut être « formaté » dans une pensée unique. Tous les choix que j'ai faits en tant que producteur et metteur en scène consistent à dire que la vie a un sens. Or, nous vivons aujourd'hui une succession de jours, de faits... mais ils n'ont plus de lien entre eux. Chacun a sa conception du beau et du vrai et on perd le sens de l'universel. Toute transcendance a été éradiquée. Je ne parle pas ici de Foi, mais nous sommes dans une culture non transcendante. Comme dit sainte Thérèse d'Avila : « *Le monde est en feu, il n'est plus temps d'entretenir Dieu de choses de peu d'importance.* » Il n'est plus temps de penser à sa carrière, à son compte en banque... Mais il est question de dire qu'il y a une vérité. Il y a un puits dans le désert...

J'apprends à mes élèves à recevoir, la contemplation... Les deux premiers mystères joyeux, c'est recevoir et donner. Marie reçoit l'Annonce de l'Ange. Ensuite, elle va voir Élisabeth... La première attitude de l'artiste, c'est la contemplation, c'est l'écoute intérieure. L'œil écoute, l'art écoute... C'est là que se joue un mariage extraordinaire qui fait la personnalité d'un artiste, qui fait une œuvre. C'est la peinture, c'est la musique, c'est du verbe. Le verbe est trinitaire : il est une forme, un contenu et il est un sens. C'est en regardant la forme que



Matin de Pâques, huile sur toile (détail).



Noli me tangere, huile sur toile (détail).



Retour de pêche, huile sur toile (détail).



Disciples, huile sur toile (détail).

je découvre le sens, et le contenu se manifeste exactement comme une source va vers la mer. Aujourd'hui, on s'est coupé de la source et de la mer : on ne sait d'où cela vient, ni où cela va. La source implique une finalité. Il existe un sens.

- Dans la brochure de présentation de votre cours d'art dramatique, vous citez Jean-Paul II : « *L'art comporte une démarche un peu analogue à celle de la Foi... Il s'efforce d'approcher le mystère de la réalité.* » Peut-on dire qu'il y a une conception chrétienne de l'art ?

Cette citation est reprise dans *Lettre aux artistes* (1999), mais elle est antérieure. Non, je ne crois pas que l'on puisse parler de « conception chrétienne de l'art ». Je pense que cette attitude ferait beaucoup de mal à l'art qui n'est pas un parti pris. Si je vis une quête de vérité authentique, je suis chrétien. Mais ce n'est pas un « club ». Je prie tous les jours pour les hommes de toutes les religions et pour les hommes de bonne volonté, parce que le Christ est mort pour chacun de nous. Il n'y a pas un art chrétien. Il y a un art tout court. Si cet art est authentique, quelle que soit la nature de l'expression, c'est un art chrétien par définition. Être chrétien, c'est être dans une quête de vérité.

- La période de la Contre-Réforme a pourtant donné des chefs-d'œuvre...

L'inspiration de Michel-Ange ou du Caravage sont exceptionnelles. Il y existe un art sacré. L'art est quelque chose qui transforme, qui donne un autre destin. C'est tout le problème de la nature et de la grâce. Par la grâce, je transforme la nature, je la place dans un autre destin ; exactement comme le Christ nous a placés dans un autre destin, dans une



Bon Pasteur, huile sur toile (détail).

relation nouvelle. On ne quitte plus le Père, mais on retourne vers le Père. Si j'ose dire, l'artiste nous met aussi dans une relation nouvelle. Quand Michel-Ange prend un bloc de marbre et crée la *Pietà*, il donne un nouveau destin à la matière. Nous sommes tous appelés à devenir artistes, c'est-à-dire à transformer la création. L'art sacré met les choses en demeure d'exister. Il y a un art qui se veut religieux, mais qui est complètement profane. Ce n'est pas le thème qui fait l'art. L'art sacré éveille certaines forces en nous-mêmes pour nous mettre dans une autre dimension. Il nous transforme. Et puis, il y a un art profane à thème religieux. C'est le XIX^e siècle qui devient un art de propagande.

Il n'y a pas un art chrétien, il y a un art tout court

- Que retenir de l'art du XX^e siècle ?

Dans la peinture contemporaine, je sens qu'il y a quelque chose dans l'abstraction lyrique, et aussi dans ce qu'a trouvé Picasso. Il va à l'épure des choses, au mouvement intérieur, à la cause. Il reprend Vélasquez... On voit le tableau, mais il a gommé tout le reste. On voit des lignes de force, la chair a été retirée, mais elle existe. Ce qui nous intéresse, ce sont les nervures intérieures, les sèves intérieures, « *la circulation des sèves inouïes* » de Rimbaud. Dans une œuvre, il y a des lignes de force, des lois. On essaie de retrouver des lois. Les lois de la peinture, de l'art, ce sont les lois de la vie. Il y a des êtres qui ont senti cela. Picasso a senti cela : les lignes de force, la nervure créatrice. Dans l'art, il y a toujours une transformation. L'arbre que je vais peindre prend une autre dimension. C'est pour cela qu'il n'y a d'art que l'art chrétien. Si c'est de l'art, c'est par définition chrétien parce qu'il porte l'homme à une dimension nouvelle. Être chrétien, c'est se mettre dans une ascèse intérieure pour que Dieu fasse le travail. ■

Œuvres de frère Réginald, du 4 au 11 mai (14h-19h) présentées par Art & Vin, 35, rue de l'Espérance, 75013 Paris. frreginald123@yahoo.fr



Suis-moi, huile sur toile (détail).

ANDRÉ WARNOD

Petits dessins d'une Grande Guerre

par Frédéric AIMARD

Le musée Zadkine des Arques (Lot) présente les savoureux croquis rapportés par le critique d'art André Warnod de sa guerre de 14-18...

EN 2010, le musée des Arques présentait, tout près de l'ancien atelier de l'artiste, les « Dessins de Guerre » du sculpteur Ossip Zadkine pour lequel ce musée a justement été créé. En 2014, sur le même thème, ce sont des dessins de son ami André Warnod (1885-1960), chroniqueur de la vie artistique des Années folles et notamment de la vie montmartroise. Auteur de plusieurs livres, souvent illustrés par lui, il sera l'inventeur de l'expression « École de Paris ».

Sa fille, Jeanine, fut chroniqueuse d'art au *Figaro* à partir des années soixante, dans la rubrique « Spectacles » que son père dirigeait en 1945... Elle a hérité de centaines de petit croquis faits sur le vif par son père au front, dans les tranchées, ou dans son camp de prisonniers. [Certains furent publiés par le même *Figaro* en 1915, puis dans ses mémoires (*Prisonnier de Guerre*), mais ils ne furent quasi jamais exposés depuis.] En cette année du centenaire du conflit mondial, elle a pensé qu'il fallait montrer ce précieux témoignage sur le regard de combattants qui, au milieu de circonstances horribles, tentent de rester des hommes en maniant l'humour, voire la dérision. Beaucoup de ces dessins, parfois rehaussés de couleurs, sont aussi étonnamment poétiques et tendres. ■



« Dessins de guerre d'André Warnod », au musée Zadkine, 46250 Les Arques. Jusqu'au 28 juin. Tél. : 05.65.22.83.37, isabelle.rooryck@cg46.fr

© PHOTOGRAPHIE YASID MEDMOUN
© IMEC (INSTITUT MÉMOIRES DE L'ÉDITION CONTEMPORAINE)